(1090 (3)

209.

TROISIESME DIALOGVE

ENTRE

LE ROY DE BRONZE, ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps present.

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

TROISIESME DIALOGVE,

ENTRE LE ROY DE BRONZE, & la Samaritaine.

Sur les affaires du temps present.

La Samaritaine.

FAITES voſtre pacquet, Madame l'idiote, & cherchez qui veüille ſouffrir vos ſottiſes : car pour moy i'en ſuis laſſe.

Le Roy.

Eſt-ce là, chere Samaritaine, la grace que tu m'auois accordée pour cette pauure fille ?

La Samaritaine.

Elle en a trop abuſé, SIRE, & ſi i'euſſe fait mon deuoir hier au ſoir à l'heure induë qu il eſtoit, lors qu'elle vint de la Ville où ie l'auois enuoyée m'achepter cinq ou ſix de ces nouueaux libelles ſur les affaires du temps, ie l'euſſe miſe à la ruë, & de deux pieces fauſſes dont vn Colporteur luy vendit l'vne, & luy rendit l'autre pour ſon reſte d'vn eſcu d'or que ie luy auois donné à changer, l'euſſe au moins rabbatu la premiere ſur ſes gages ; car pour l'autre, elle eſt d'vne monnoye dont ne ſçachant pas lire, elle n'eſt pas obligée de connoiſtre les eſpeces : puis que c'eſt vn de ces liurets meſme qu'elle m'achepta, & de laquelle les falſificateurs ne ſont pas moins puniſſables, que de celle qui ſert au commerce de la vie humaine.

Le Roy.

En effet, Voiſine, quelques pieces que les Eſcriuains puiſſent donner au public, ſi l'image de la verité qu'on y doit voir empreinte, n'eſt le coin auquel ils les marquent, ils ſont autant de faux monnoyeurs : & le cours des fauſſes-nouuelles n'eſtant pas moins pernicieux aux Eſtats, que celuy de la fauſſe monnoye, ne doit pas eſtre empeſché moins rigoureuſement. Mais de quel libelle eſt-ce que tu parles ? Seroit-ce point du pacquet de ce Courier extraordinaire, dont me fit lecture (quoy que ſans ſonger à moy) vn honneſte Eccleſtaſtique qui s'arreſta hier icy auec vn Gentil-homme de ſa connoiſſance, qui ne peut non plus

que moy s'empeſcher de rire de ce galimatias de nouuelles.

La Samaritaine.

C'en eſt vn en effet ; & des plus groteſques : car enfin à qui croyoit ce bon Courier vendre ſes coquilles ? Encore s'il fuſt venu de quelqu'vn de ces lieux d'où ceux de Renaudot viennent ordinairement, il en auroit pû d'autant plus raiſonnablement eſperer le debit, qu'il eſt aiſé de mentir à qui vient de loin : Mais ie ſuis bien trõpée, s'il n'eſt de ceux dont les murailles de leur maiſon, ou tout au plus celles de leur Patrie, bornent les plus longs voyages, & qui ne peuuent pas ſe vanter de venir de ſi loin, que celuy qu'auoit apoſté de voſtre temps, grand Monarque, vne Dame de la ligue, qui le faiſoit ſortir par vne porte de la Ville, pour y rentrer par vne autre, & dont les courſes ordinaires eſtoient de Paris d'où il eſtoit party, à Paris meſme, où bien-toſt apres on le voyoit arriuer. Mais ie veux que celles du noſtre ſoient plus longues, & qu'il vienne, comme il dit, de S. Germain : qu'elle eſt la moitié des nouuelles qu'il nous fait ſçauoir ? Ce qui ſe paſſe à nos portes. Et l'autre ? Ce qui ſe fait & ce qui ſe dit chez nous meſmes, dont il nous déguiſe la verité auec autant d'impudence, que s'il ne pouuoit craindre vn démenty que de nos Antipodes.

Henry.

C'eſt où l'on deuroit l'enuoyer porter les nouuelles de ce monde. Mais laiſſons-là l'Extraordinaire, & ne parlons que de ce que nous pouuons apprendre de noſtre Ordinaire meſme. Dy-moy ; Qu'apprens-tu de nouueau ?

Samaritaine.

Que puis-ie apprendre icy, moy qui ſuis touſiours ſedentaire plus que vous, grand Monarque, qui paſſez les iours entiers & les nuicts à cheual ?

Henry.

Quoy, ta Seruante fait-elle tant de tours en Ville, ſans en rapporter de quoy te diuertir ?

La Samaritaine.

Si Voſtre Majeſté veut prendre pour argent comptant tout ce que ma ſeruante me debite, il n'eſt ny Courier François, ny Courier Eſtranger qui reuienne plus chargé de nouuelles des voyages qu'il fait hors de Paris, que ma coureuſe de ceux qu'elle fait en Ville. On n'apprend iamais rien des cent bouches de la renommée, qu'on ne puiſſe apprendre auſſi de la ſienne : & ſi de tant de langues que la Fable donne à ce monſtre, vne ſeule auoit le caquet de celle de ma Gazette viuante, toutes les autres luy ſeroient bien ſuperfluës. Il n'eſt rien de ſi ſot, rien de ſi impertinent, rien de ſi difficile à croire, qu'elle ne reçoiue & ne donne pour nouuelles triées ſur le volet, & qui ne s'enfile aiſément : Comme elle croit tout, elle pretend auſſi m'obliger à tout croire, comme texte d'Euangile :

RBC NcU

d'Euangile : & ſi peu qu'il m'eſchappe de rire de ſes impertinences, mon incredulité l'offenſe & la ſcandaliſe, comme vne nouuelle hereſie. Enfin, on dit cecy, on dit cela : & au bout du conte, ce Maiſtre On eſt le ſeul garand de ſes contes à dormir debout.

Henry.

Que veux-tu ? Elle n'en a point d'autres à te donner, & le Siecle a des eſprits qui ſeroient les plus forts du monde, s'ils l'eſtoient autant qu'ils s'imaginent l'eſtre, qui s'en contentent bien. On ne voit pas tout. On ne ſçait pas tout : & pourtant, on ne laiſſe pas de dire indifferemment tout ce qu'on ſçait, & tout ce qu'on ne ſçait pas. On n'a pas moins de bouches que la Chimére dont tu viens de parler. Et ie ſuis bien trompé, ſi Maiſtre On, & Dame Renommée, ne ſont ſous deux diuers noms, vne meſme perſonne. Quoy qu'il en ſoit, manque de meilleurs memoires ; c'eſt de ce qu'on dit que les Hiſtoriens forment leurs Chroniques, & que nous pouuons icy former nos entretiens ordinaires. Dy-moy donc, que dit-on de nouueau ? Paris eſt-il touſiours bloqué ? La Reyne eſt-elle touſiours inexorable ?

Samaritaine.

Elle ne le fut iamais, grand Monarque ; & ſi nos maux ne touchent ſa Majeſté d'vn traict de compaſſion, c'eſt que ſa Majeſté ne les voit pas, & qu'on taſche adroittement de la rendre non ſeulement aueugle à ce tragique ſpectacle, mais auſſi ſourde aux plaintes de ſon Peuple. De ces deux ſoins que prend vn Fauory, le ſecond pouuoit eſtre vtile à ſa tyrannie, tant que l'excez de nos ſouffrances n'eſtoit pas tel qu'on ne le pût croire ſans le voir. Mais à preſent qu'il eſt ſi prodigieux, que pour le croire, il faut en eſtre teſmoin oculaire. Que ne relaſche-t'il vn peu d'vn ſoucy qui n'eſt plus de ſaiſon ? & que ne nous permet-il de porter nos plaintes iuſqu'aux pieds du Throſne ? quel mal en pourroit il craindre ? & quel bien en pourrions-nous eſperer, que ce foible allegement qu'on voit naiſtre du recit de ſes maux, s'il eſt vray que celuy des noſtres ſemble ſi fabuleux à ceux qui ne les ont pas veus, qu'il fait plus d'horreur que de compaſſion ? Ses François employent le fer & le feu à rauager la France. Sa Majeſté le pourroit-elle croire ? On vole, on pille, on tuë, on maſſacre.

Henry.

Ah ! n'en dy pas dauantage, chere Samaaitaine ; Ie fremy d'horreur à ce tragique recit : & ſi i'eſtois à l'oüir, ie voudrois eſtre ſourd, ſi tu n'eſtois muette. L'Vniuers m'a veu quereller les droicts de ma naiſſance, à ceux qui taſchoient de me les rauir : & i'auouë que le fer & le feu m'ont frayé le chemin à mon Throſne, & que ma main a deu ſon Sceptre à ſon eſpée. Mais i'atteſte le Ciel & le Genie tutelaire de la France, que ce fut malgré mon humeur que i'en vins à ces extrémitez, & que ma Iuſtice n'en voulant qu'au crime, euſt eſpargné l'innocence, ſi l'vne n'euſt eſté mal-heureuſement enueloppée dans les diſgraces de l'autre.

Samaritaine.

Ne cherchez point au Ciel, ce que vous offre la Terre qui fournit à voſtre poſterité autant de teſmoins d'vne verité ſi connuë, qu'elle en a donné d'écriuains. La memoire en eſt ſi fraiſche, que ie m'imagine encore vous voir, grand Monarque, tel qu'on vous a veu dans la plaine d'Iury, auare du ſang de vos Subjets, & prodigue du voſtre: choiſir de l'œil & ſeparer l'innocent du coulpable, lors que dans vne greſle de plomb, au milieu d'vne foreſt de piques, & à trauers vne épaiſſe fumée, on vous diſcernoit moins au pennache de voſtre Salade, & à celuy de voſtre cheual, qu'à ces mots que pouſſoit voſtre cœur, & proferoit voſtre bouche: *Main baſſe à l'eſtranger, & ſauue le François.* Quoy que le caractere de la Royauté que le Ciel imprime à ceux qui naiſſent Roys, fuſt inuiſible aux yeux de vos Subjets: ils euſſent pû reconnoiſtre leur Roy legitime à ces genereux mouuemens du ſoin qu'il auoit de leur ſalut, plus que du ſien propre; ſi la iuſte horreur qu'ils auoient de voſtre hereſie ſaintement abjurée, les euſt laiſſé remarquer. Mais ſans trencher icy de l'Arbitre d'vne querelle vuidée, que les cauſes des troubles paſſez eſtoient bien differentes de celles des preſents! Noſtre repos n'eſtoit troublé que de l'apprehenſion de vos approches, de voſtre arriuée, & de voſtre preſence: & ſous le Regne de voſtre petit Fils, nous n'en euſmes iamais d'autres que de ſon départ, de ſon eſloignement, & de ſon abſence. Nous vous refuſions l'entrée de voſtre Capitale, & nous en auons refuſé la ſortie à ce ieune Monarque qu'on nous vouloit rauir, & qu'on nous a rauy. Enfin, malgré voſtre deſtin qui vous conduiſoit au Throſne, vos Subjets vouloient vous empeſcher d'y monter: & tout au contraire, les ſiens ont voulu l'empeſcher d'en deſcendre. Mais helas on a trompé nos ſoins; ou pluſtoſt nos ſoins eux-meſmes, ſe laiſſant comme nous charmer aux douceurs du ſommeil, ont dormy lors que plus que iamais ils eſtoient obligez de veiller: c'eſt à dire à l'heure du voleur, qui ne fait ordinairement ſes bons coups qu'à la faueur des tenebres. O nuict, la plus noire & la plus funeſte que l'abſence du Soleil ait iamais cauſée, que tu couſtes de ſoûpirs à nos cœurs, de larmes à nos yeux, & de plaintes à nos bouches, & que la perte que nous auons faite!

Henry.

Elle eſt grande, ie l'auouë, mais non irreparable; & Paris n'a pas long-temps à ſouffrir ces funeſtes effets du courroux du Ciel, & de celuy de la Reyne.

Samaritaine.

En effet, SIRE, c'eſt de l'vn que l'autre a pû naiſtre: mais quel crime ſi grand auons-nous commis, qui merite vn chaſtiment ſi rigoureux, & de ſi longue durée? Falloit-il des larmes pour en lauer la tache? Nous en auons verſé. Falloit-il du ſang? Nous en auons reſpandu. Que peut dauantage exiger la colere de ſa Majeſté, qui deuroit bien

estre appaisée? Et qu'attend-elle à nous ramener nos delices, qui sont les siennes mesmes? Apres auoir manifestement reconnu, que de tous nos ennemis, & de tous ceux du Roy, les Domestiques (qui nous vendroient aux autres, s'ils nous vouloient acheter) sont les plus redoutables. Ouy, SIRE, ce pernicieux Fauory mettant à prix nostre sang & nos vies: concertoit nostre perte auec eux, & vouloit faire naistre du sein d'vne Paix, la plus honteuse que la France ait iamais faite, vne guerre la plus funeste qu'elle ait iamais soufferte. Grace à nostre Destin la mine en est éuentée, & le temps nous découurant ses noires pratiques, les va reduire en fumée. Si nous desirons la paix, nos Ennemis la souhaittent aussi; & Mazarin la leur offroit plus auantageuse, qu'ils n'eussent pû ou la conceuoir sans extrauagance, ou la desirer sans injustice, ou l'esperer sans folie. Mais graces à Dieu, ils estoient trop bons Politiques, pour en traitter auec vn Fauory declaré Perturbateur du repos public; & comme tel, condamné par ceux-là mesmes qui deuoient en omologuer le traitté. Plust à Dieu seulement que toutes les intelligences des mauuais François auec Mazarin, ne nous fussent pas plus cachées que celles de Mazarin auec les Ennemis de l'Estat, & que le Parlement connût les complices de ces deux humbles Prelats, dont nous parlions hier, qui meilleurs Courtisans des grandeurs de la terre, que de celles du Ciel: ayment mieux chez vn Fauory estre assis sur vn banc, quatre à quatre, dans vne sale basse, que dans leur Euesché chacun dans vne chaire; & qui semblent n'abandonner leur troupeau, que pour venir icy vendre celuy du premier de leurs freres, & de ce braue Duc de Rets, l'Hercule de ce grand Atlas; qui sensiblement touché de l'outrage qu'on luy fait de tirer de sa bergerie les victimes qu'on immole à ce Phalaris, & plus encore des sacrileges & des insolences que son Eglise souffre de ces Demons Athées, qui prophanant nos mysteres, foulent aux pieds, ce qu'adorent les Anges dans le Ciel Empyrée, ne respire que la vengeance du Tout-puissant outragé, qui luy prestant ses foudres, luy fait joindre ses genereux efforts à ceux de nos Generaux. Mais où vont tant de Compagnies que nous voyons passer par icy?

Henry.

Ie ne sçay, Voisine, si ce n'est que sur l'auis qu'on vient de receuoir que Monsieur le Prince alloit au deuant du Conuoy qui nous vient de Normandie, on aille enfermer ce ieune Victorieux entre nos troupes & celles de Monsieur de Longueuille, que ce bon Ministre d'Estat a voulu débaucher du party du Roy.

Samaritaine.

Mazarin nous débaucher Monsieur de Longueuille? Le connoist-il bien pour y songer seulement? Et croit-il auoir dequoy tenter vne vertu si ferme?

Henry.

Vne eſpée de Conneſtable eſt au gré de ce Fauory, vn riche preſent.

Samaritaine.

Vn Sceptre en eſt vn encore plus riche, & Mazarin en euſt-il eu vn à luy donner ? Ce ne ſeroit pas de la main d'vn ſi petit compagnon que le voudroit receuoir vn ſi grand Perſonnage. Que voſtre Majeſté iuge de ce raiſonnement, ſi l'éclat d'vne ſi belle charge auoit dequoy l'éblouyr.

Henry.

I'appris le meſpris qu'il en fait, lors que i'en appris l'offre : & l'on ne deuoit pas moins attendre d'vne ſi belle ame, qui ne reſpirant que la liberté de mon petit Fils, & le repos de ſes Peuples ne demande pour l'vn & pour l'autre, autre Eſpée que la ſienne. Adieu, Voiſine, iuſqu'aux nouuelles que i'attends, & du ſujet de cette ſortie, & du ſuccez que luy donnera le Dieu des Armées, qui ſeront la matiere d'vne autre conuerſation. Adieu derechef, chere Samaritaine.

Samaritaine.

Adieu, grand Monarque.

RBC
NcU